

Dans « Que faire des Juifs ? », Joann Sfar s'est donné pour mission impossible de dessiner 3.000 ans d'histoire du peuple juif pour comprendre l'antisémitisme et transformer les violences réciproques entre Israéliens et Palestiniens en gestes de paix et de connaissance.



Que faire des Juifs ?
★★★★☆
JOANN SFAR
Les Arènes
BD, 576 p.,
39 euros

ENTRETIEN

DANIEL COUVREUR
ENVOYÉ SPÉCIAL À ANGOULÊME

Auteur culte de la série de bande dessinée *Le Chat du rabbin*, Joann Sfar est né dans une famille juive originaire d'Algérie. Au décès de sa mère, il avait à peine trois ans et son père, André Sfar, farouche combattant de l'idéologie néonazie, l'a élevé seul, à Nice. Joann Sfar a raconté sa quête d'identité et du sens de la vie au fil des romans graphiques *Les Idolâtres* et *La Synagogue*. Après l'attaque terroriste du 7-October, l'auteur s'est interrogé sur l'avenir des Juifs dans *Nous vivrons*. En 2025, il vient de publier *Que faire des Juifs ?*, une histoire monumentale du peuple juif et de l'antisémitisme dans laquelle il confronte sa propre mémoire à la mémoire juive, au travers de rencontres avec des historiens, des philosophes, des romanciers, des musiciens, des avocats, des proches... Joann Sfar nous fait rencontrer le roi David, Albert Londres, Garibaldi, Chateaubriand, Jacques Vergès, Georges Moustaki, Spinoza, Yasser Arafat... au fil de plus de 570 pages d'un roman graphique fleuve d'une actualité à la fois sensible et éternelle.

Votre livre s'ouvre sur une cérémonie de Tashlikh sur la plage de Nice : un événement aussi surprenant pour vous que pour les vacanciers ?

On a besoin d'apprendre sur sa propre famille, sur ses propres traditions. Au nouvel an juif, on envoie ses péchés à la mer. Cette tradition très ancienne, tous les Juifs la connaissent, mais c'est une manière pour moi, de montrer mon étonnement, face à ma propre histoire, à ma propre identité. Ce qui est bizarre sur la plage de Nice, ce n'est pas le regard des gens, c'est que moi, je ne suis pas à l'aise. L'enjeu du livre, c'est de répondre à la méconnaissance du judaïsme. On a tous en tête, au travers d'une expression comme « la civilisation judéo-chrétienne », cette idée que le judaïsme est quelque chose de connu. Sauf que les Juifs sont un peuple dont les origines remontent à l'âge du bronze, dont l'histoire a traversé toute la planète. Au travers de mon roman familial, je raconte la mission impossible confiée aux Juifs de ma génération : mon père algérien et mon grand-père ukrainien nous ont légué le devoir de transmettre l'histoire juive pour éviter qu'Auschwitz ne recommence.

« Depuis le 7-October, plus personne ne se comprend, tout le monde se hait »

Depuis le 7-October, il est difficile d'apparaître au-dessus de la mêlée, de ne pas se faire étiqueter pro-israélien ou pro-palestinien ?

Depuis le 7-October, plus personne ne se comprend, tout le monde se hait. Il y a 20 ou 30 ans, on essayait de trouver des paroles de paix compatibles. Je pose avec un peu de colère la question de savoir ce qu'on est en train de raconter. On dit à une jeunesse européenne qu'il existerait au Proche-Orient une population arabe uniforme, qui se bat contre une population juive uniforme. Ça ne tient pas. Tant qu'on ne prendra pas en compte l'histoire juive et l'histoire de l'antisémitisme, on ne pourra rien comprendre au Proche-Orient. J'entends parfaitement que des gens soient révoltés par les destructions à Gaza, tout autant que par les massacres du 7-October. Ce que je comprends moins, c'est pourquoi on ne parvient pas à transformer cette révolte en gestes de paix et de connaissance. Ce n'est pas de la naïveté de tendre la main. C'est ma manière de lutter contre les discours de guerre, en racontant des histoires qui mettent en scène des Juifs très différents dont la vie a été mise en l'air depuis le 7-October pour qu'on ne puisse pas sortir de ce livre en se disant que tous les Juifs pensent la même chose.

Votre roman brosse 3.000 ans d'histoire, de légende, de mémoire, d'actualité, sans éviter les pages politiques qui fâchent. Ni les Nations unies ni la France insoumise (LFI) ne sont éparpillées...

J'agace tout le monde. On me traite d'un côté de pro-israélien et de l'autre de vendu aux Arabes. Ces oppositions valident mon travail. Je constate que 90 % des Français de culture juive estiment que la France insoumise fait monter l'antisémitisme. A chaque phrase où l'on va nazifier un Juif, on utilise des mots qui font que la discussion s'arrête. Quand un député LFI écrit sur internet que je suis un « facilitateur des SS », s'étonne de me voir réagir vivement et me demande des excuses... je réponds que je suis là pour raconter une histoire sans faire de politique. Et oui, je suis surpris que lorsque quatre otages israéliennes libérées affirment avoir passé près d'un an dans les locaux des Nations unies de

Plus on surinvestit symboliquement le conflit du Proche-Orient, plus on s'éloigne de la paix, assure Joann Sfar. © LÉA CRESPI.

l'Unrwa, cela ne fasse pas les gros titres. Concrètement, je souhaite la paix et un Etat pour chacun des peuples de la région.

Vous êtes le personnage central de cette mission de paix impossible. C'est une lourde responsabilité ?

J'ai conscience que ce que je raconte n'est pas facile à entendre. Je m'interroge sur le surinvestissement historique et médiatique autour du Proche-Orient. Plus on surinvestit symboliquement cette région, plus on s'éloigne de la paix. Donald Trump affirme qu'il va enlever tous les Palestiniens de Gaza parce que cette région est dans la Bible, mais la Bible n'est pas un cadastre et les Egyptiens ne sont pas disposés à accueillir un seul Palestinien.

Jacques Vergès, que vous avez rencontré, disait : « Ce n'est pas moi l'antijuif, c'est la foule. » Une phrase assourdissante dans le climat actuel d'antisémitisme ?

Dans ce livre, je m'assieds à côté de gens que j'aime pour les laisser raconter leur vision. Il y a des personnalités aussi bizarres que l'avocat Arié Alimi, que son métier amené à défendre des jeunes qui avaient tenu des propos antisémites. Ou Eve Szeftel qui était parfaitement intégrée à la rédaction de *Libération*, jusqu'au jour où, après les tueries de Mohamed Mehra, une de ses consœurs lui a dit qu'il ne fallait pas mettre ses enfants dans une école juive. Quant à la phrase de Vergès, elle pose la question de la façon dont on se représente les Juifs et dont le politique peut user de la haine du Juif. Quand j'ai demandé à Vergès s'il avait un problème avec les Juifs, il m'a répondu : « Plus personne ne vous massacre depuis longtemps, mais l'antisémitisme est une énergie inépuisable. » En France, les Juifs sont désormais honnis par l'extrême gauche, qui a décidé que l'antisémitisme n'était plus un problème, et considérés comme une prise de guerre par l'extrême droite !

Le témoignage le plus violent est celui de David, un soldat de Tsahal qui ne regrette en rien d'avoir participé à l'élimination de membres du Hamas. Pourquoi lui avez-vous donné la parole ?

Israël est en guerre depuis 1948. Tsahal est une armée de conscription. Toutes les familles ont des enfants ou des parents dans l'armée. J'ai moi-même quatre petits-cousins qui sont dans l'armée. Ceci étant dit, beaucoup d'aspects de cette interview m'ont énormément choqué et j'ai hésité à la mettre dans le livre. C'est un soldat d'une vingtaine d'années de la brigade des Golani, que l'on envoie là où le danger de se faire tuer est le plus grand. Dès le 7-October, il s'est retrouvé en première ligne pour entrer dans Gaza. Neuf personnes sur douze sont mortes dans son bataillon. Il a refusé toutes les permissions pour ne pas aller aux obsèques de ses amis ni être confronté aux visages de leurs parents. Il a été mêlé à des combats à l'arme blanche. Son récit pose la question de savoir ce que peut être la jeunesse israélienne après ça, quand on se souvient de ce que le Vietnam a laissé comme séquelles au sein de la jeunesse américaine...

Vous vous dites habité d'un « pessimisme joyeux ». Au-delà de la peur, c'est un livre d'espoir ?

Le petit message du livre, c'est que l'antisémitisme est une constante de la société et que, quand il se réveille, c'est le signe d'un malaise profond de l'ensemble de la société. En restant aveugle à la situation des Juifs en Europe depuis le 7-October, on attaque la promesse d'une société apaisée pour toutes ses composantes et toutes ses minorités. Quant au « pessimisme joyeux », j'ai emprunté l'expression au philosophe Clément Rosset. On ne mesure pas à quel point le changement serait grand de cesser d'avoir peur. Il y a, en France, cette tradition du vivre ensemble, des relations intercommunautaires, de la laïcité... Je m'adresse à la majorité silencieuse dans mon livre et j'invite à s'embrasser parce qu'on peut s'embrasser sans avoir à penser pareil. Nous vivons sur une terre de dialogue. La difficulté, c'est de se sentir parfois un peu seul dans l'idée de refuser la haine, la guerre, et d'aller à la discussion. Aujourd'hui, en Israël, plus personne n'a de problème à parler des crimes de 1948, des 700.000 Palestiniens expulsés, des villages détruits. C'est enseigné à l'université. On ne peut pas faire sans le réel.

Tant qu'on ne prendra pas en compte l'histoire juive et l'histoire de l'antisémitisme, on ne pourra rien comprendre au Proche-Orient

”